

Dialogue interculturel en Bulgarie

Depuis des siècles, le territoire bulgare a été le lieu de passage de nombreuses populations différentes. Ce fait a fortement influé sur le processus de formation de l'identité nationale dont l'une des particularités est la place qu'elle accorde à la diversité culturelle et religieuse. Cette diversité se manifeste dans la richesse du patrimoine (archéologique, ethnologique, technique, gastronomique), expression de la dialectique et de la dynamique de l'interculturalité dans l'espace et le temps. Ainsi se côtoient les traces et les expressions des civilisations et cultures thrace, romaine, byzantine, slave, islamique, chrétienne, etc. Cette richesse culturelle est un fondement important de la communication entre les groupes et du dialogue interculturel dans le pays. Par exemple, en 1943, la société bulgare a réagi de manière décisive en s'opposant à la déportation des Juifs nationaux. À ce propos le diplomate allemand Adolf-Heinz Bekerlé a présenté la raison de cette position de la façon suivante : « La mentalité des Bulgares grandissant au milieu des Arméniens, des Grecs, des Tsiganes peut être décrite par une tolérance très forte par rapport aux minorités... »

Dès le début de l'époque de la « Renaissance » nationale au milieu du XIX^e siècle et après la Libération de l'emprise ottomane en 1878, la création de la nation moderne va s'accompagner comme dans tous les pays de la région, peu ou prou, de la valorisation du sentiment d'appartenance ethnique et de la religion dans la construction des identités communautaires. On perçoit aussi dans les résultats des enquêtes démographiques réalisées périodiquement depuis 1883 les changements dans la population bulgare produits par les événements historiques au fil des décennies. Aujourd'hui, selon le recensement de 2006, plus de trente groupes de population différents habitent la Bulgarie. Certains d'entre eux sont plus fortement présents à cause de leur nombre, comme les Tsiganes, mais aussi en raison de leur installation de longue date sur le territoire bulgare comme les Turcs. On remarque ainsi une cohabitation durable entre, d'une part, de nombreuses communautés ethniques : Bulgares, Turcs, Tsiganes, Arméniens, Juifs et Grecs ; et, d'autre part, un grand nombre de groupes confessionnels : orthodoxe, catholique, protestant, évangéliste, musulman, grégorien, judaïque. La construction de leur identité s'établit sur une origine et un destin communs, passe par l'accumulation d'une mémoire collective, de valeurs communes qui se transmettent de génération en génération.

Les processus de transformation sociale au moment de la transition politique donnaient aux communautés la possibilité d'affirmer leurs particularités au sein de la société bulgare. Pendant plus de quarante années, sous le communisme, l'idéologie officielle prônait l'athéisme. Depuis 1989, on observe un retour du religieux. Ainsi, l'identité religieuse est devenue pour de nombreux Bulgares, quelle que soit la communauté à laquelle ils appartiennent, une forme d'expression de la liberté individuelle et d'opposition vis-à-vis du régime communiste. Aujourd'hui, les individus

Krassimira Krastanova

Professeure d'ethnologie

Université de Plovdiv, Bulgarie

Remerciements à **Michel Rautenberg** qui a relu ce texte.

prennent conscience qu'ils ne connaissent que superficiellement les règles canoniques et qu'ils ne les suivent pas forcément, mais ils revendiquent leur appartenance confessionnelle comme un héritage de leurs ancêtres. L'appartenance religieuse devient ainsi un moyen d'affirmer une identité ethnique et communautaire différenciée.

Face à la loi, tous les groupes ethniques et religieux sont égaux mais tous n'ont pas le même degré de visibilité et possèdent des positions différentes dans l'espace public. Cette situation dépend de raisons diverses dont certaines nous semblent plus essentielles : l'importance en nombre du groupe, l'ancienneté de l'installation sur le territoire, les formes d'organisation des institutions, la réalisation d'activités sociales et culturelles, la représentation dans les médias, les liens avec l'État ou la municipalité, etc. La visibilité des groupes s'élabore aussi par des actions artistiques et culturelles qui leur permettent d'exprimer publiquement leurs particularités et de renforcer leur légitimité dans la société.

>>>>> La Bulgarie et l'Europe. Incertitudes et espoirs

Cahiers lillois d'économie et de sociologie,
n° hors-série

Paris, Éd. de L'Harmattan, 2007, 198 p., 17 €

Coordonné par Bernard Dupont, économiste,

laboratoire EQUIPPE, Université de Lille 1 et

Michel Rautenberg, anthropologue, MoDys/CNRS,
Université Jean Monnet de Saint-Étienne.

Le 20 mai 2007, la Bulgarie procédait à sa première élection pour envoyer des députés au Parlement européen. Les institutions du pays se rénovent, l'économie se développe, et pourtant les Bulgares restent souvent pessimistes, le personnel politique semble discrédité, les partis les plus radicaux, voire xénophobes, s'installent dans le paysage médiatique et idéologique.

Neuf contributions de spécialistes français et bulgares analysent l'histoire et la situation économique et sociale de la Bulgarie.

Sommaire, introduction de M. Rautenberg et résumés :

<http://www.univ-lille1.fr/clerse/Sitecles/index.htm>